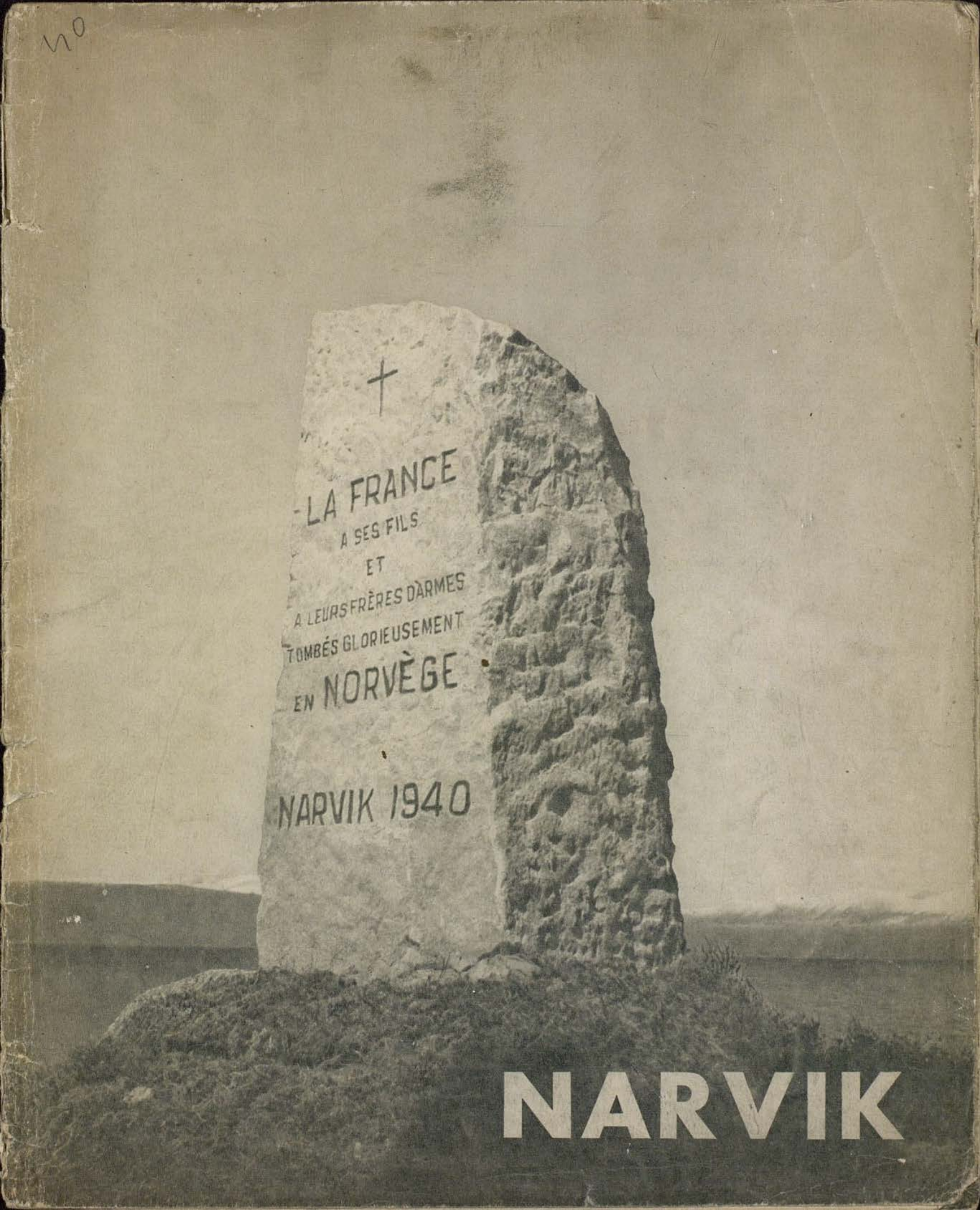

LA FRANCE
A SES FILS
ET
A LEURS FRÈRES D'ARMES
TOMBÉS GLORIEUSEMENT
EN NORVÈGE
NARVIK 1940

NARVIK

NARVIK
VICTOIRE FRANÇAISE

UN CHEF ...

... des chasseurs

... des légionnaires

15 Janvier 1940, à VINCENNES, je suis introduit auprès du Général GAMELIN :

Le « Gouvernement a décidé d'intervenir en Finlande, une brigade sera mise sur pied dans ce dessein, c'est vous qui l'organiserez et la commanderez. »

Ainsi naquit la « Brigade de Haute Montagne » transformée plus tard en Première Division légère de Chasseurs, dont l'Etat-Major devait être appelé à diriger les opérations confiées dans la région de Narvik au Corps Expéditionnaire franco-polonais.

Nos soldats ont écrit à NARVIK l'histoire d'une épopée dont le nom, à la fois dur comme le fer, clair comme la gloire, et mystérieux comme le grand Nord, Narvik, devait jaillir comme une lueur de joie et de confiance aux jours sombres

de Mai 1940 et laisser au cœur des 10.000 garçons qui l'ont vécue un souvenir prestigieux.

C'était aussi un objet de fierté nationale. C'était donc une raison d'espérer.

C'était aussi l'épopée héroïque de quelques milliers de Français qui, partis sur mer à des centaines de kilomètres, jetés sur des côtes enneigées au nord du cercle polaire, avaient su y combattre et y vaincre et dans quelles conditions.

Un ennemi, coupé certes de ses communications maritimes, mais renforcé de tout le matériel pris par lui dans les dépôts de l'armée norvégienne, soutenu et ravitaillé par une puissante aviation et qui portait bientôt ses effectifs à 10 bataillons contre les 9 du Corps Expéditionnaire franco-polonais et les Bataillons norvégiens du Général FLEISCHER.

Un terrain extraordinairement difficile, fait de montagnes abruptes, rocheuses, découpées par des fjords profonds, couvert jusqu'à la mer d'une neige fondant rapidement, transformant en cloaques chemins et vallées.

Un climat rude, au ciel sans nuits, ces nuits tant attendues ailleurs pour échapper aux coups de l'aviation.

C'est dans ces conditions que, après des combats très durs et menés

en pleine neige, par les 6e, 12e, et 14e Bataillons de Chasseurs, la 13e Demi-Brigade de Légion Etrangère, transportée et magnifiquement appuyée par la marine royale britannique, réussissait, le 13 Mai, à BJERKVIK, le premier débarquement de vive force de cette guerre.

Un débarquement de vive force, face à la puissance des armes modernes, beaucoup, Français ou Alliés, n'y croyaient pas et pourtant, celui de BJERKVIK fut un magnifique succès.

Qui sait si ce « précédent » n'a pas incité les Etats-Majors Alliés à développer l'étude des procédés et des matériels spéciaux grâce auxquels, finalement, la guerre a été gagnée.

Ce dont je suis certain, par contre, c'est que bien des hommes, au récit de cet exploit se sont laissés gagner par l'espoir d'autres débarquements.

Treize jours après BJERKVIK, l'amiral lord CORK and ORRERY, Commandant en Chef, et le Général AUCHINLECK me communiquaient l'ordre d'évacuation de la Norvège, rendue nécessaire par les graves événements de France.

Narvik était étroitement enserrée. L'attaque était prévue pour le 28. Embarquer sous les yeux de l'ennemi installé à NARVIK, à

cette époque sans nuit, du soleil de minuit, c'était courir le risque certain de voir nos troupes, nos plages d'embarquement, nos bateaux assaillis par toute l'aviation allemande ; c'était aller au-devant des pires catastrophes.

— Dans ces conditions, Général, maintenez-vous votre attaque du 28 ?

— Oui, Amiral.

— Général, je vous appuierai.

Nous avons attaqué et pris NARVIK avec l'ordre d'évacuation en poche, puis, tout en commençant l'évacuation, nous avons poursuivi l'ennemi et nous l'avons laissé, acculé à la frontière suédoise, dans une situation d'où il ne voyait plus rien, qui ne lui laissait plus d'espoir. Après quoi, sans qu'il s'en aperçut, nous sommes partis, emmenant avec nous, en Angleterre, tous nos blessés et plus de trois cents prisonniers.

Au cours de ces opérations, nous avions infligé à l'ennemi des pertes infiniment plus fortes que les nôtres et lui avions pris 150 mitrailleuses, 10 canons et 8 avions.

Aussi, dans les jours sombres qui ont suivi, le nom de NARVIK devenait-il un symbole, celui de la vaillance française, la preuve que l'armée, écrasée en France, par le nombre et le matériel n'avait pourtant pas dégénéré, et, qu'à égalité, elle savait encore vaincre.

Dans le désastre du moment, c'était une lueur d'espoir, l'assurance de la victoire future.

La France a laissé sous la terre norvégienne, 250 des siens. Depuis, les anciens de Narvik ont jalonné de leur sang les étapes de la Libération : campagnes de la France Libre **EL ALAMEIN BIR-HAKEIM**, campagnes de **TUNISIE**, d'**ITALIE**, de **FRANCE** et d'**ALLEMAGNE**, combats obscurs de la Résistance et des maquis où les vainqueurs de **NARVIK** se trouvaient tout naturellement attirés.

Ainsi sont-ils restés fidèles jusqu'au bout, au symbole d'espoir et de victoire que représente, depuis 1940, le nom de leur épopée

« **NARVIK** »

M. E. BÉTHOUART.

Nos soldats ont écrit à NARVIK l'histoire d'une épopée dont le nom, à la fois dur comme le fer, clair comme la gloire...

et mystérieux comme le grand Nord...

devait jaillir comme une lueur de joie et de confiance aux jours sombres de mai 1940...

et laisser au cœur des 10.000 garçons qui l'ont vécue un souvenir prestigieux.

C'était aussi un objet de fierté nationale.
C'était donc une raison d'espérer.
C'était aussi l'épopée héroïque de quelques milliers de Français qui partis sur mer à des centaines de kilomètres, jetés sur des côtes enneigées au nord du cercle polaire, avaient su y combattre et y vaincre...

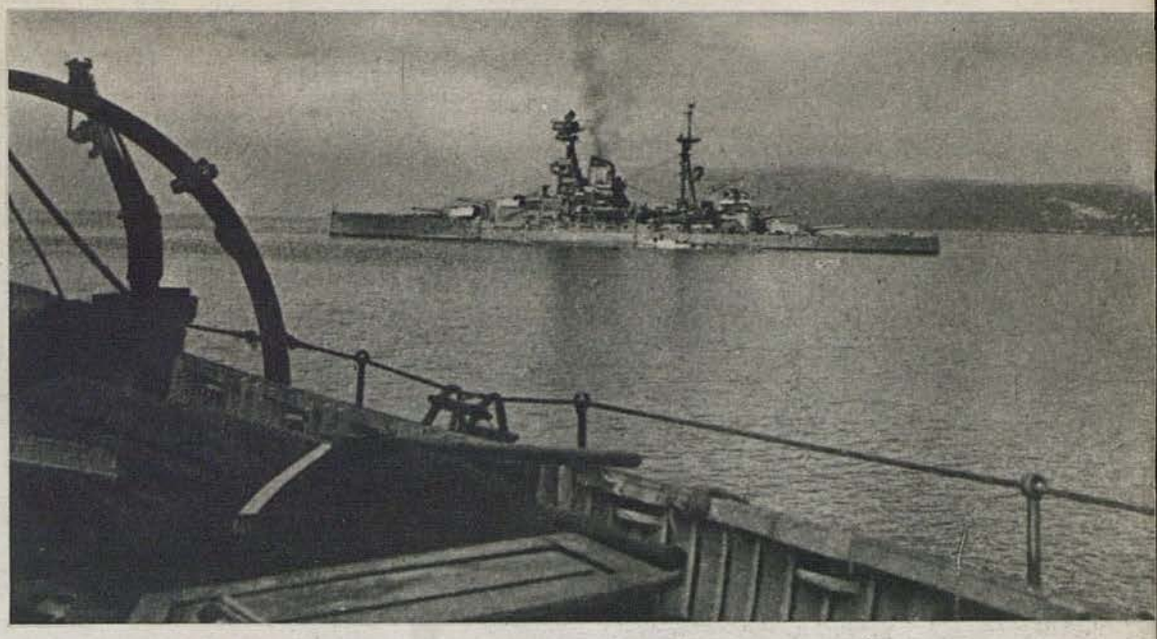
un ennemi, fort de tout le matériel pris par lui dans les dépôts de l'armée norvégienne, soutenu et ravitaillé par une puissante aviation et qui portait bientôt ses effectifs à 10 Bataillons contre les 9 du Corps Expéditionnaire franco-polonais et les Bataillons norvégiens du Général FLEISCHER.

Un terrain extraordinairement difficile, fait de montagnes abruptes, rocheuses, découpées par des fjords profonds, couvert jusqu'à la mer d'une neige fondant rapidement.

Un climat rude, au ciel sans nuit.

C'est dans ces conditions que, après des combats très durs et menés en pleine neige, par les 6e, 12e et 14e Bataillons de Chasseurs, la 13e Demi-Brigade de Légion Etrangère...

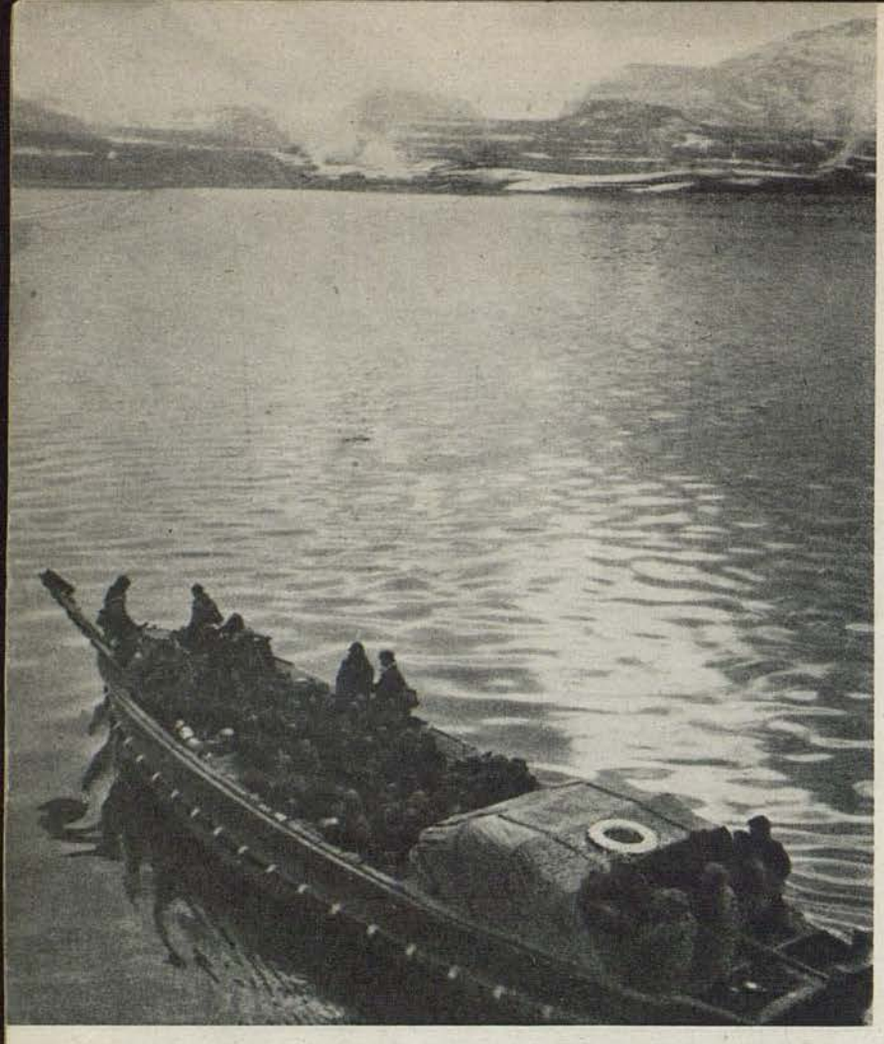
...et magnifiquement appuyée par la marine royale britannique,...



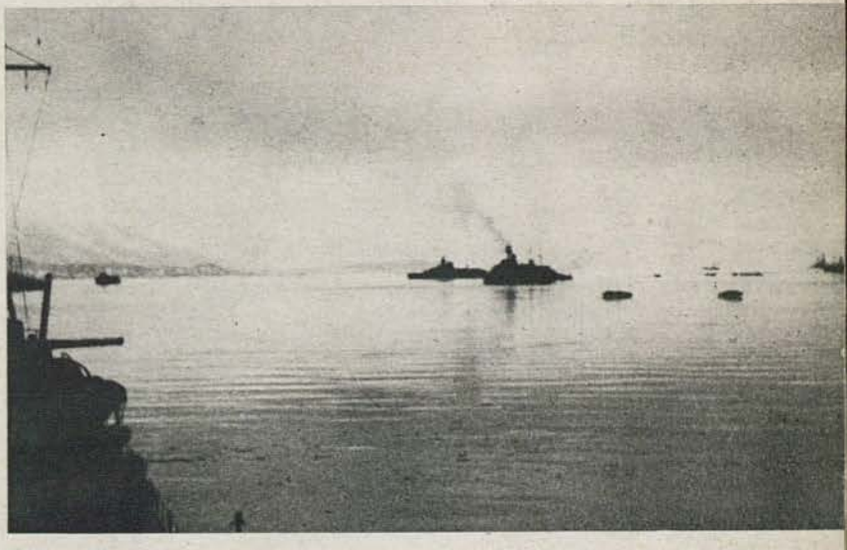
CROISEUR DE BATAILLE
« **RÉSOLUTION** »

CROISEUR LÉGER
« **EFFINGHAM** ».

CONTRE-TORPILLEUR
« **HOVELOCK** ».



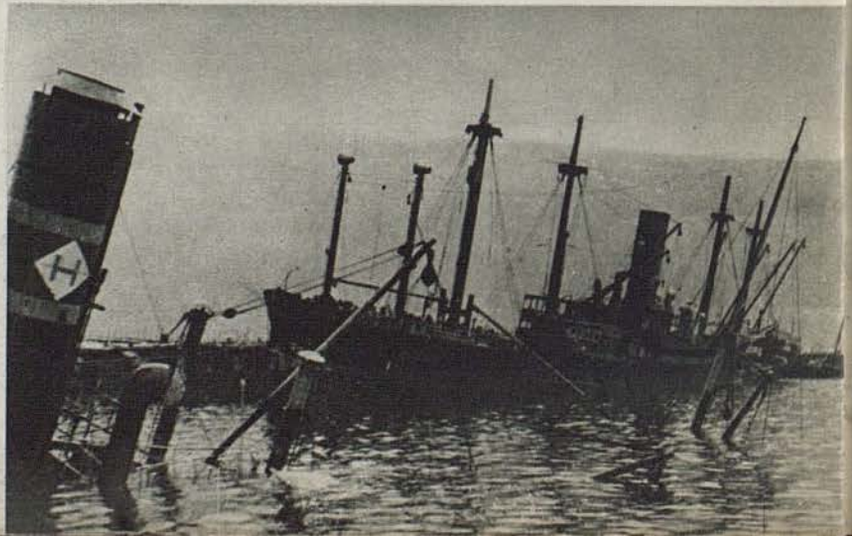
...réussissait, le 13 Mai, à BJERKVIK, le premier débarquement de vive force de cette guerre.



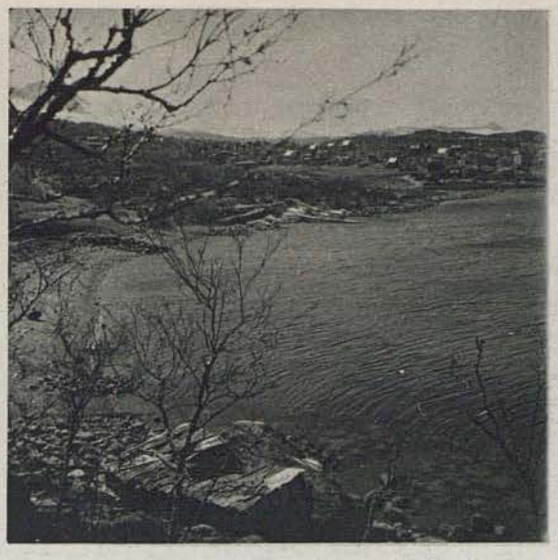
Un débarquement de vive force, face à la puissance des armes modernes, beaucoup, Français ou Alliés, n'y croyaient pas et pourtant, celui de BJERKVIK fut un magnifique succès.

Treize jours après BJERKVIK,..

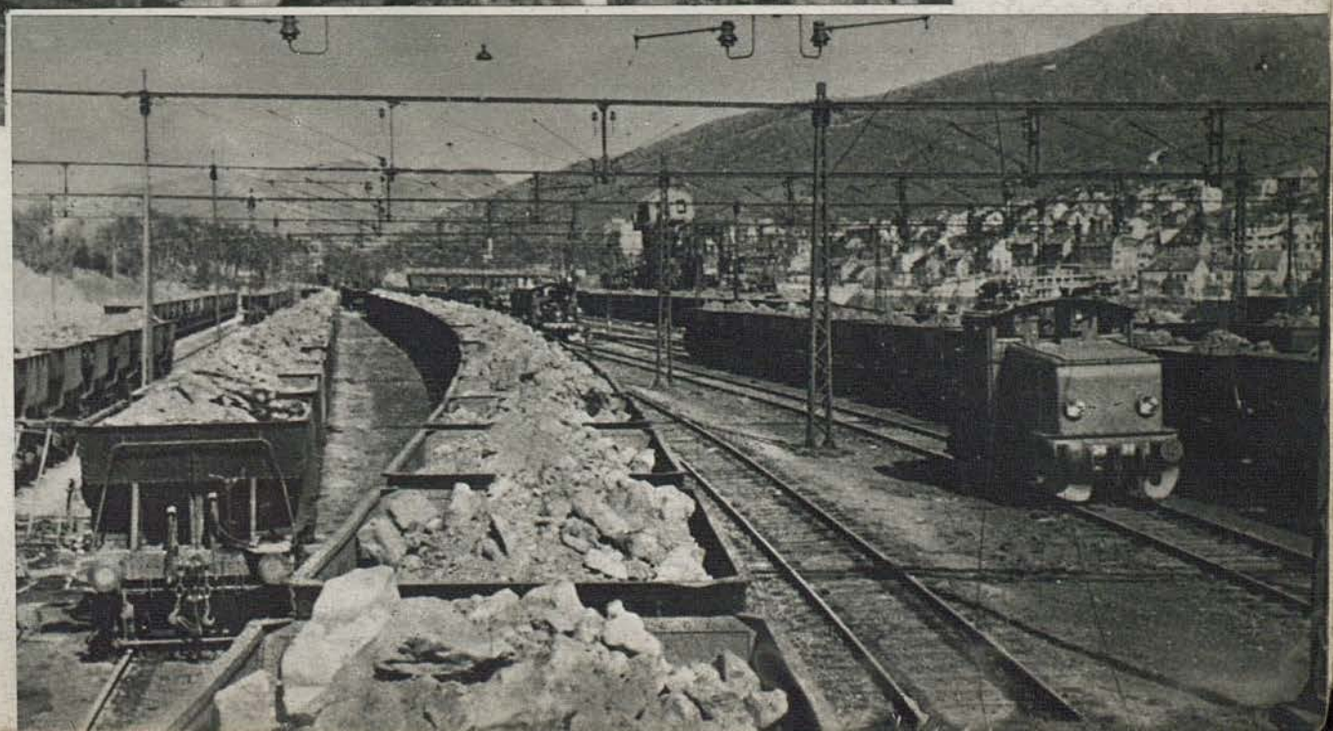
...nous avons attaqué...



...et pris NARVIK avec l'ordre d'évacuation en poche.



SUR CETTE PLAGE LA LÉGION A DÉBARQUÉ A NARVIK.

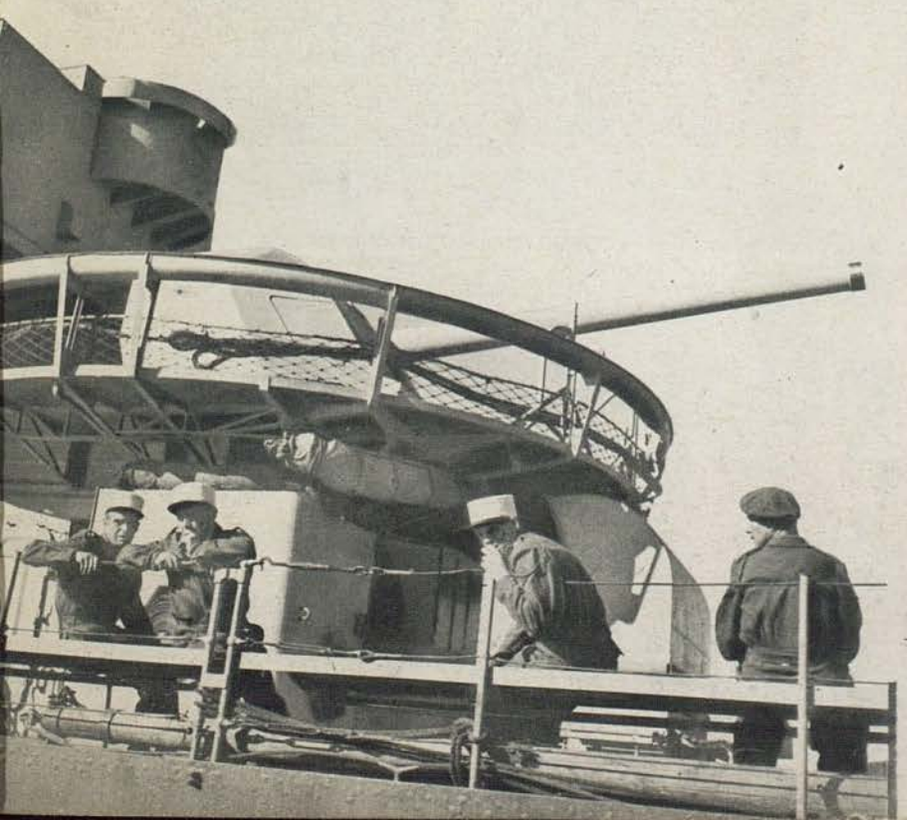


Aussi, dans les jours sombres qui ont suivi, le nom de NARVIK devenait-il un symbole, celui de la vaillance française.

Nous avons poursuivi l'ennemi et nous l'avons laissé, acculé à la frontière suédoise.

LE FJORD.

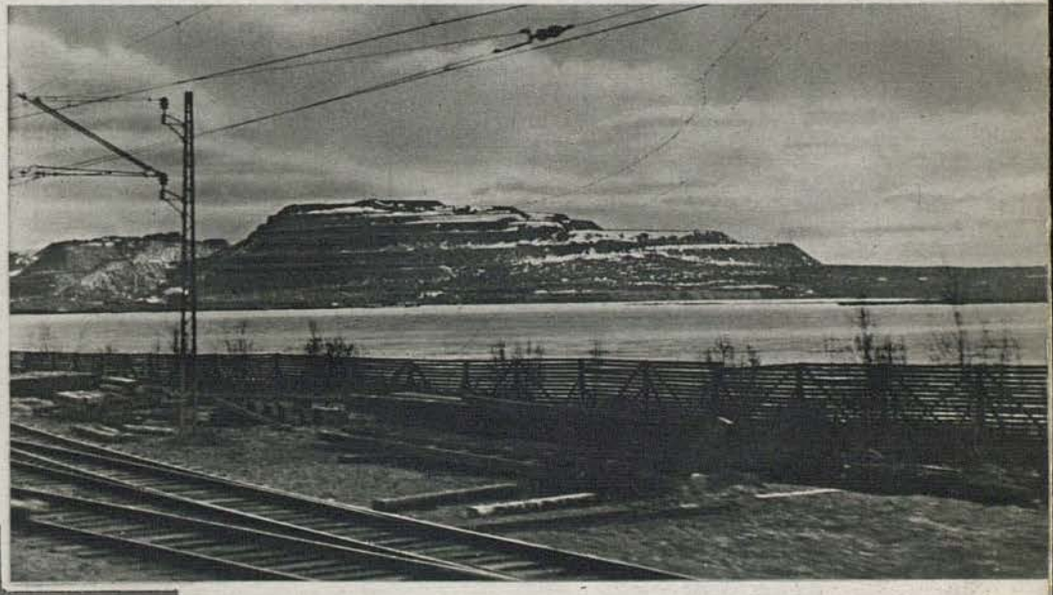
Après quoi, sans qu'il s'en aperçut, nous sommes partis, emmenant avec nous, en Angleterre, tous nos blessés et plus de trois cents prisonniers.



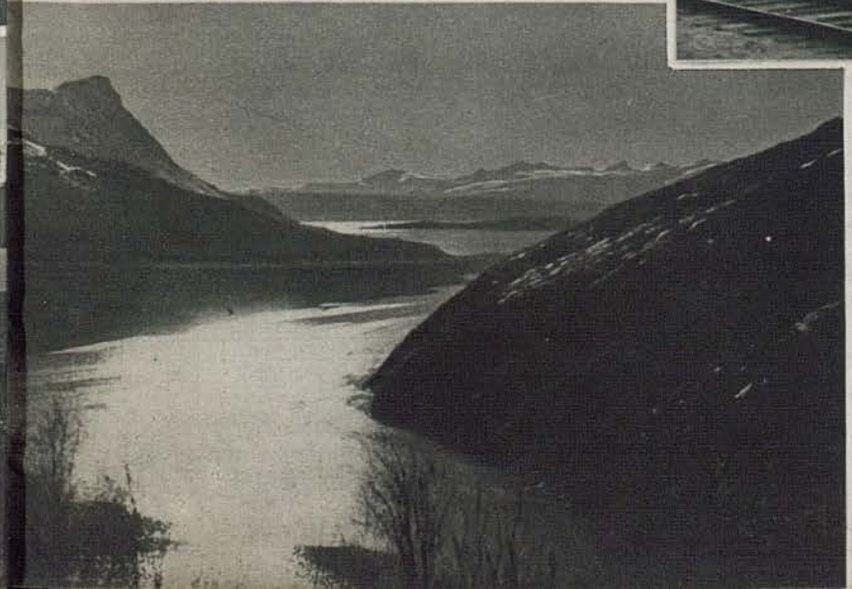
La FRANCE a laissé sous la terre de NORVÈGE 250 des siens.

1946 COMMÉMORATION 1946

Répondant à l'invitation du gouvernement norvégien, le Général Béthouart est arrivé à Narvik le 27 mai en passant par OSLO...



LES MINES DE FER SUÈDOISES.



accompagné d'une délégation de chasseurs et de légionnaires anciens combattants de Narvik.

Le Général Magnin-Verneret dit Montclar commandant en 1940 la 13e Demi-Brigade de Légion Étrangère à Narvik était présent ainsi que le Général Molle.

LE FJORD DE NARVIK A MINUIT.

LE 28 MAI 1946.

A NARVIK le Général BÉTHOUART a d'abord rendu visite à ses soldats morts pour la FRANCE.

Au cimetière l'Aumônier du Corps expéditionnaire prononce un sermon.

Deux étudiants norvégiens sont venus déposer des fleurs et se recueillent devant leur camarade mort pour la liberté.

Le Général DAHL s'incline reconnaissant devant nos morts.

Le Général BÉTHOUART devant les tombes norvégiennes.

Les croix allemandes étaient les plus nombreuses au cimetière de NARVIK.

A BALLANGEN, le Général BÉTHOUART dépose une couronne sur la tombe du Capitaine WARBARTON, qui commandait la flotte anglaise le 10 Avril 1940 lorsqu'elle pénètra dans le Fjord la première, et attaqua la flotte allemande.

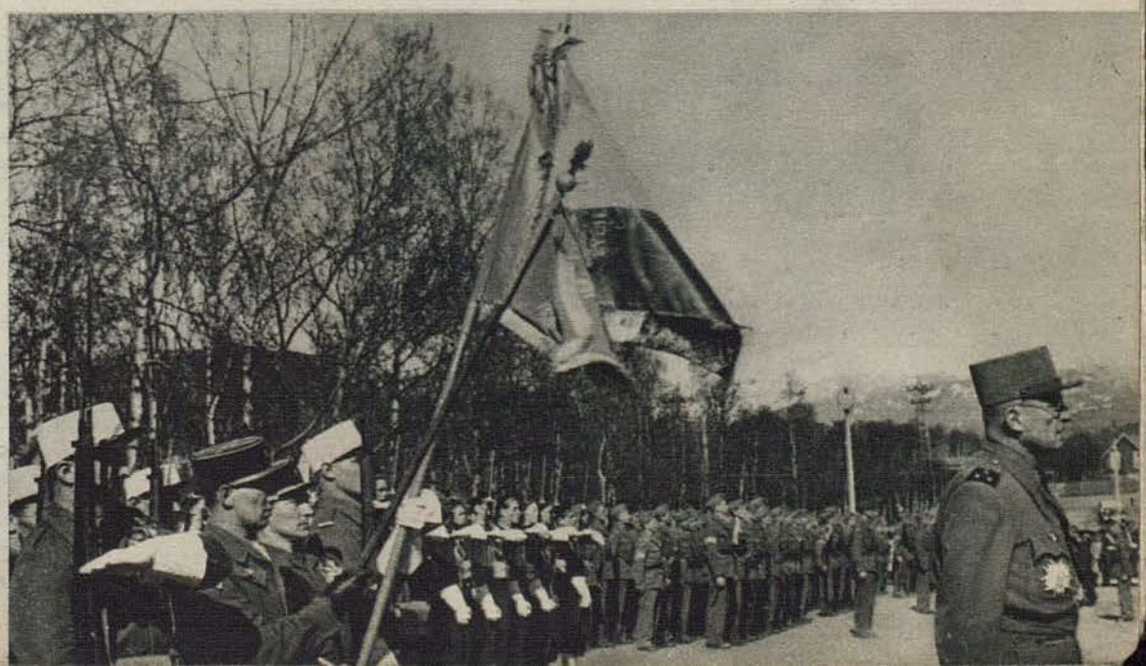
La FRANCE a fait élever un monument taillé dans le roc de NORVÈGE, à l'endroit même où le premier légionnaire a débarqué pour attaquer NARVIK.

C'est en partant de ce point que la Légion pris d'assaut la voie ferrée puis le train blindé et poussa vers la Suède en chassant l'ennemi en fuite.

C'est là aussi que fut tué le commandant PARIS, chef d'Etat-Major.

Le Général Béthouart vient de remettre la Légion d'Honneur au Général BERG, commandant en chef des troupes norvégiennes ; au Général DAHL, chef de l'armée du nord en 1940 ; à l'Amiral anglais WITWORTH, qui le 13 avril 1940, coula en totalité la flotte allemande, et à l'Amiral commandant la flotte norvégienne.

Devant le Général Béthouart qui vient de le faire Officier de la Légion d'Honneur, le maire de Narvik, grand artisan du débarquement, remet au Général Magnin-Verneret un fanion offert par la ville à la 13e Demi-Brigade de la Légion Étrangère.



Le drapeau de la Légion.
Sa garde — Son chef.

L'Amiral Witworth (G.-B.).
L'Amiral de la Flotte Norvégienne.
Le Général Berg.
Le Général Béthouart.
Le Général Montclar.

La Légion victorieuse aux quatre coins du monde défile aujourd'hui à Narvik.

Les marins du « Terrible » et du « Malin ».

Nos chasseurs traversent Narvik du même pas qu'ils ont traversé — vainqueurs — les villes autrichiennes.

1. Le Général DAHL, chef de l'armée norvégienne du Nord, retrace devant ses compagnons d'armes alliés, les grandes lignes de l'épopée de ses soldats et de leur jonction avec les chasseurs français.

2. Le Général Béthouart évoque à son tour la ruée de ses bataillons sur l'objectif : GRATANGEN.

3. « Malgré la neige et le froid nous avons pris le piton qui domine le lac Vasos ».

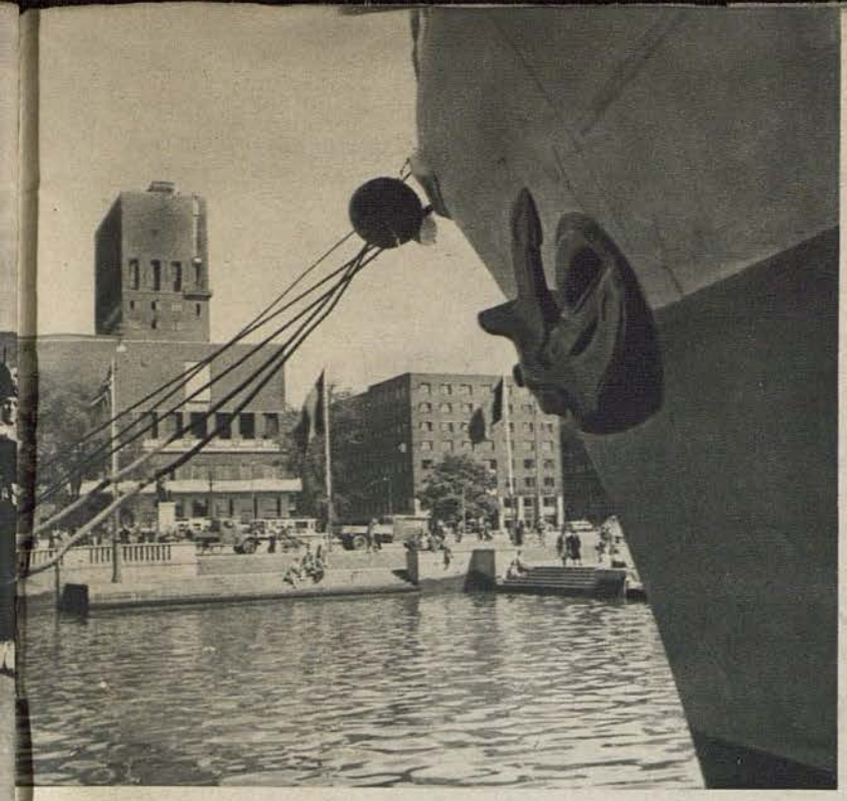
4. « La première tentative de débarquement ayant échoué nous avons essayé plus au nord et avons pris Bjerkvik en le contournant ».

Le roi de Norvège Haakon VII est décoré de la Médaille Militaire.

« Ensemble, par la victoire alliée, nos deux pays ont recouvré leur liberté et, pour fêter cette liberté, vous nous avez invités à venir commémorer notre première bataille commune Narvik, le premier succès de cette guerre, dont le nom seul nous est resté pendant cinq ans comme un symbole de fierté, de confiance, de résistance à l'ennemi et de foi dans la victoire. »

Le fanion de la 10e Division Légère Cuirassée présentée au roi devant le palais.

Le roi décore le fanion du 6e B. C. P. et le drapeau de la Légion.



Au retour de Narvik deux des plus belles unités de la marine Française : Le « Malin » et le « Terrible » se sont ancrées à OSLO avant de regagner la France.

Les équipages, les chasseurs et les légionnaires ont pu découvrir cette ville accueillante ; chaque jour aussi nos amis norvégiens venaient nombreux pour visiter les deux croiseurs légers de la 10e division légère :

Des amitiés sont nées.

Cette brochure a été réalisée avec la collaboration du S. C. A. avec les photos du reporter SONINE et le concours du Service Photo de la Direction de l'Information en Autriche - Composition F. GIRARD.

Héliogravure SADAG, Bellegarde — 32.00.11 - G 2
Dépôt légal : Imp. n° 208

PRIX 40 FRS